

Traduction non officielle

**Discours de Stephen L. Johnson
Administrator, U.S. Environmental Protection Agency
Institut du Développement Durable et des Relations Internationales (IDDRI),
Paris, France
16 Mai 2006**

Madame la Directrice de l'IDDRI,

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur d'être le premier Administrateur de l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) à intervenir, ici, à l'Institut du Développement Durable et des Relations Internationales. Cela fait juste un an que j'ai été nommé à la tête de l'EPA et je suis très heureux de l'opportunité qui m'est donnée de venir en Europe, et aujourd'hui en France, afin d'y renforcer notre partenariat avec l'un des grands voisins de l'Amérique, que ce soit au niveau économique ou environnemental.

L'Agence américaine pour la protection de l'environnement fête cette année son 35ème anniversaire. Il y a maintenant plus de trois décennies, l'Amérique a pris conscience des impacts sur la santé et l'environnement d'une pollution galopante et manifeste - des rivières tellement polluées qu'elles finissaient par prendre feu, des villes entières construites sur des sites tellement toxiques que la seule solution était de les évacuer, et une pollution de l'air si élevée que dans certaines cités les gens en étaient réduits à changer de chemise deux fois par jour.

Mais si nous nous penchons sur le passé, nous voyons beaucoup de choses qui méritent d'être célébrées – notre air est plus pur, notre eau plus propre, et nos sols sont mieux protégés. Pendant ces 35 années, l'EPA n'a pas seulement changé notre environnement, elle a changé la perception des entreprises, des communautés et des individus quant au rôle qui leur incombe pour protéger notre environnement. Aujourd'hui, les Américains ont compris que la responsabilité en matière d'environnement est l'affaire de tous.

La pollution ne connaît aucune frontière politique et aux Etats-Unis nous sommes conscients que notre responsabilité environnementale ne s'arrête pas à nos frontières.

Lors d'une récente visite en Chine, j'ai constaté à chaque pas l'importance vitale d'une coopération et d'un partenariat international sans faille. Qu'il soit question de pollution atmosphérique, de coopération sur les déchets dangereux, ou de la promotion de produits recyclés, nous avons pu nous rendre compte qu'en joignant nos efforts pour aborder les défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés, les Etats-Unis et la Chine peuvent s'acheminer ensemble vers un avenir plus propre, plus sain et plus productif au niveau national et international.

La coopération entre les Etats-Unis et l'Europe est tout aussi vitale pour le bien-être environnemental de notre planète.

De même que nous vivons dans une économie mondiale, de même vivons-nous dans un environnement mondial.

Je suis très heureux de l'opportunité qui m'est donnée ici de renforcer notre amitié transatlantique. Ensemble nous pouvons promouvoir un environnement plus sain pour nos pays et nos voisins à l'échelle planétaire.

Même si les grands titres des journaux ont tendance à mettre l'accent sur les choses qui nous séparent, les Etats-Unis et l'Europe sont unis par des liens parmi les plus puissants au niveau mondial. Nous partageons les mêmes valeurs sociétales, nos institutions gouvernementales ont été façonnées par un état de droit, et nous sommes tous soucieux d'offrir un avenir plus prometteur à la prochaine génération. Et si l'on considère nos relations bilatérales en matière de commerce et d'investissement, qui représentent plus d'1,5 trillion de dollars, la fiabilité et la solidité de notre partenariat ne peuvent être mises en doute.

Mais les liens qui nous unissent ne s'arrêtent pas à la porte des banques – les préoccupations environnementales qui sont les nôtres sont caractérisées par un objectif commun de protéger la santé humaine et l'environnement, aujourd'hui et demain. Offrir à nos résidents une eau potable de qualité est une priorité à Paris comme à Washington. L'engagement de fournir à nos enfants un air respirable est un engagement commun à New York et à Bruxelles. Et le souci de protéger notre environnement mondial nous associe tous, quel que soit le côté de l'Atlantique où nous résidons. Ces objectifs partagés exigent que nous travaillions ensemble à la mise en place de politiques et de technologies innovantes pour faire face aux défis que nous devons relever.

Notre volonté à l'EPA est de maintenir une relation transatlantique fructueuse en matière d'environnement, dans la tradition des grands partenariats Europe-Etats-Unis qui ont vu le jour dans le passé. Notre partenariat dans le domaine de l'environnement est renforcé par notre capacité à partager les expériences et à apprendre les uns des autres. Quand je regarde par la fenêtre de mon bureau de l'EPA à Washington, je sens la présence de Pierre L'Enfant, cet ingénieur, architecte, et urbaniste né en France, dont le talent et la vision ont donné naissance à cette ville de style européen qu'est la capitale des Etats-Unis.

Comme nous le savons tous, cet échange essentiel d'idées et d'expériences n'a pas pris fin il y a 200 ans. Ce précieux dialogue qui s'enracine dans notre histoire et cette coopération doivent se poursuivre entre l'Europe et les Etats-Unis afin de répondre aux défis du 21ème siècle et au-delà.

L'Europe et les Etats-Unis doivent continuer à créer des opportunités d'actions significatives si nous voulons jouer un rôle moteur auprès des autres pays de la planète.

Lorsque le Président Bush m'a demandé de prendre la direction de l'EPA, il m'a donné pour mission d'accélérer la mise en place des mesures de protection de l'environnement tout en maintenant la compétitivité économique des Etats-Unis. L'Union Européenne et les

Etats membres sont confrontés au même défi. Je pense que les Etats-Unis et les pays européens peuvent beaucoup apprendre les uns des autres sur la meilleure façon d'atteindre cet objectif.

Pour remplir la mission fixée par le Président, j'ai identifié les domaines prioritaires sur lesquels focaliser les efforts de mon ministère: la protection de l'environnement mondial; l'accès pour nos résidents à un air plus pur et à une énergie à des prix abordables; l'accès à une eau propre et potable; et le développement de communautés et d'écosystèmes sains et équilibrés. Il ne s'agit pas là d'idées révolutionnaires - en fait, ce sont les valeurs fondamentales que nous partageons tous. J'aimerais vous présenter quelques-uns des programmes américains les plus innovants dans les domaines que je viens d'évoquer. Ceci permettra, je l'espère, d'intensifier le dialogue pour aborder efficacement la poursuite de nos objectifs communs.

Quelques mots, tout d'abord, sur la politique américaine en matière de climat. Malgré une augmentation spectaculaire de l'activité économique, les Etats-Unis ont fait de réels progrès par rapport aux objectifs de réduction des gaz à effet de serre fixés par le Président Bush. Et ce, grâce au travail accompli avec nos partenaires pour diminuer l'impact de leurs activités sur le climat de façon économiquement acceptable, au niveau national et à l'étranger. Nous remplissons ainsi notre engagement de nous comporter en bon voisin pour la protection de la planète.

Si, globalement, les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de 1,4 pour cent aux Etats-Unis entre 2003 et 2004, cette augmentation s'est produite dans un contexte de forte croissance économique. Par ailleurs, alors que l'économie américaine a connu une hausse de 51 pour cent de 1990 à 2004, les émissions de gaz de gaz à effet de serre n'ont augmenté que de 15,8 pour cent pendant la même période.

Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, l'Administration Bush a mis en place une stratégie à la fois ambitieuse et très concrète en encourageant les recherches sur les technologies propres et en impliquant les pays en développement – tout en protégeant dans le même temps l'économie américaine.

Le changement climatique doit être perçu comme un défi à long-terme, nécessitant des solutions à long-terme. Notre objectif est d'inverser l'augmentation des émissions.

L'Administration Bush a fait un effort financier sans égal, à l'échelon international et national, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Sur l'année fiscale 2006, les Etats-Unis y consacreront 5,5 milliards de \$. Environ 2 milliards serviront à financer la recherche sur la science du climat et 3 milliards seront attribués au développement de nouvelles technologies: hydrogène et charbon propres et séquestration du carbone.

Au niveau national, l'EPA travaille la main dans la main avec les entreprises pour qu'elles s'engagent volontairement à réduire leur impact sur le climat à des coûts acceptables. Dans le cadre de son programme "Climate Leaders", l'EPA encourage les entreprises à fixer leurs propres objectifs de réduction d'émissions, à développer des stratégies

d'ensemble à long terme pour la réduction des émissions, et à mettre en place les mécanismes permettant d'évaluer leurs progrès. Depuis 2002, 84 sociétés – responsables d'environ 8 pour cent des émissions totales des gaz à effet de serre aux Etats-Unis - ont adhéré à ce programme. Selon nos estimations, les participants au programme Climate Leaders, s'ils atteignent leurs objectifs, empêcheront l'émission de plus de huit millions de tonnes équivalent carbone chaque année, ce qui correspond aux émissions de cinq millions de voitures.

Au niveau international, le Président Bush et l'EPA ont permis l'obtention de résultats environnementaux globaux grâce à des collaborations internationales novatrices. Le partenariat « Methane to Markets » de l'EPA permet une récupération rentable du méthane, qui constitue l'un des grands gaz à effet de serre, mais aussi une source d'énergie importante. Depuis son lancement en novembre 2004, 17 pays ont adhéré à ce programme, y compris tout récemment, l'Inde – le troisième plus grand pays émetteur de méthane au monde. En exportant une technologie qui a fait ses preuves dans la récupération du méthane, l'EPA et ses partenaires permettent la transformation de déchets en richesse environnementale et économique.

Par ailleurs, les Etats-Unis ont lancé dernièrement le Partenariat Asie-Pacifique sur le développement propre et le climat. En travaillant avec des pays partenaires – y compris l'Inde et la Chine dont les taux de croissance sont parmi les plus élevés au monde – l'EPA, sous la direction du Président Bush, favorise la promotion de technologies de transformation respectueuses de l'environnement, qui améliorent la santé publique et favorisent la croissance économique mondiale.

En coopérant avec les autres nations et en leur faisant partager notre engagement à réduire les émissions de gaz à effet de serre à des coûts raisonnables, les Etats-Unis aident leurs partenaires à prendre conscience que la protection de l'environnement et le progrès économique peuvent, en fait, aller de pair.

Tout comme les émissions de gaz à effet de serre, la pollution de l'air par le mercure ignore les frontières politiques. Les Etats-Unis ont proposé une série de partenariats pour trouver des solutions au problème du mercure, partenariats que le Comité Directeur du Programme Environnemental des Nations Unies a approuvés en février 2005. Les Etats-Unis et l'Europe s'accordent à penser que les efforts communs menés aujourd'hui pour réduire l'utilisation et les émissions de mercure contribueront à assurer demain la santé environnementale de notre planète.

Nous invitons l'Europe à nous aider à élaborer et mettre en place ces partenariats. Les Etats-Unis travaillent aussi sur les défis posés par l'exploitation des mines d'or en Afrique de l'Ouest et toute participation française ou européenne dans cette région est la bienvenue. Nous voudrions également inviter l'Europe à participer au projet que nous envisageons pour réduire l'utilisation de mercure dans les produits manufacturés en Inde. Je ne vous ai cité là que deux exemples, mais il est clair que nous pouvons faire énormément de choses si nous travaillons ensemble pour répondre à ce défi mondial majeur.

Les émissions et le transport de mercure dans le monde sont des problèmes qui nous concernent tous, et les Etats-Unis ont joué un rôle moteur dans les partenariats internationaux pour obtenir la réduction volontaire de l'utilisation et des émissions de mercure à l'échelle mondiale. Mais nos partenariats ne s'arrêtent pas là.

En 2002, lors du Sommet mondial du développement durable à Johannesburg, l'EPA a travaillé avec le Programme Environnemental des Nations Unies pour lancer un Partenariat international pour les carburants et les voitures propres. Ce partenariat a pour objectif de s'attaquer au problème de la pollution de l'air dans les pays émergents et en voie de développement.

L'EPA est fière de participer à ce projet qui vise à supprimer le plomb dans l'essence et le soufre dans le diesel. Ce programme a déjà permis à tous les pays de l'Afrique subsaharienne de supprimer le plomb présent dans l'essence fin 2005 – à peine trois années après le lancement du programme. En tirant les leçons de l'expérience et de l'expertise américaine et européenne dans ce domaine, nous pourrions reléguer une fois pour toutes ces vilaines fumées noires aux oubliettes du passé.

En s'appuyant sur les résultats obtenus au niveau national pour réduire les émissions des moteurs Diesel, l'EPA travaille avec nos partenaires industriels et les associations dans plusieurs pays – y compris la Chine, l'Inde, le Brésil, et le Mexique – pour réduire le taux de soufre dans le diesel. Aux Etats-Unis, les innovations en matière de technologie énergétique permettent de renforcer l'économie et d'assurer le succès de notre approche environnementale. Pour faire partager les avancées technologiques dans les moteurs Diesel, L'EPA assure le financement et l'expertise technique pour des projets mettant en pratique la modification des équipements à Mexico, Bangkok, Pékin, Santiago, et en Inde.

Aux Etats-Unis, l'EPA assure la promotion de technologies respectueuses de l'environnement, favorables à notre économie, et susceptibles de promouvoir la sécurité énergétique. Il y a actuellement beaucoup de sujets d'inquiétude liés au prix de l'énergie et plus particulièrement à la sécurité de l'approvisionnement énergétique dans le long terme, et je suis persuadé que beaucoup d'entre vous dans cette salle ont aussi cette préoccupation (*sécurité énergétique*) à l'esprit.

Le Président Bush pense que, pour permettre aux Etats-Unis de continuer à progresser au niveau économique et environnemental, nous devons favoriser des énergies sur lesquelles nous puissions compter, qui satisfassent aux critères de sécurité et qui soient propres. Pour ce faire, l'approche technologique joue un rôle clé – notamment les technologies qui permettront la production la plus efficace et la moins coûteuse de combustibles renouvelables.

Les combustibles renouvelables jouent un rôle croissant dans la stratégie énergétique et environnementale des Etats-Unis : ils contribuent à la diminution de la consommation des combustibles fossiles et permettent de mieux contrôler les émissions de gaz à effet de serre. Depuis l'arrivée du Président Bush en 2001, notre pays a investi près de 10 milliards pour le développement de sources d'énergie qui soient plus propres, moins chères et plus fiables,

permettant ainsi aux Etats-Unis de devenir l'un des leaders mondiaux dans l'utilisation de combustibles renouvelables dans le secteur des transports, et le plus grand producteur et consommateur de combustible à base d'éthanol au monde.

En août 2005, le Président Bush a approuvé l' « Energy Policy Act », qui comprend une Norme de Combustible Renouvelable ambitieuse puisqu'elle prévoit de pratiquement doubler, d'ici 2012, la production de combustibles renouvelables provenant de récoltes américaines. L'EPA a été chargée de mettre au point l'ensemble des réglementations pour la mise en place et le contrôle de ces nouvelles dispositions. Au niveau national, la qualité de l'air aux Etats-Unis est bien meilleure qu'elle ne l'a été dans les trois dernières décennies, et le Président pense que les combustibles renouvelables constituent la prochaine étape pour que notre air soit encore plus pur et plus sain.

Les investissements des Etats-Unis dans les technologies du programme Energy Star contribuent à améliorer notre avenir énergétique, économique et environnemental. Pour 2004 uniquement, et grâce à l'action de l'EPA, ce programme a permis aux Américains d'économiser assez d'énergie pour alimenter 24 millions de foyers et éviter des émissions de gaz à effet de serre équivalentes à celles de 20 millions d'automobiles, tout en réalisant des économies d'énergie estimées à 10 milliards de dollars.

Nous sommes heureux du travail mené en étroite coopération avec la Commission Européenne afin de renforcer notre accord bilatéral sur les normes Energy Star pour les équipements de bureaux. Les investissements en faveur des économies d'énergie nous sont utiles à tous car ils peuvent contribuer à faire baisser les prix de l'énergie, réduire la pression exercée sur les réseaux électriques, et faire diminuer les émissions de gaz à effet de serre et la pollution de l'air.

Nous allons, aux Etats-Unis, connaître une transformation radicale quant à la façon d'alimenter nos automobiles, nos foyers, nos entreprises. L'innovation, et notamment les nouveaux procédés pour la réduction de la consommation énergétique, sont les catalyseurs de cette transformation. Nous espérons, par notre coopération avec nos partenaires d'outre-atlantique, progresser vers un futur plus radieux et plus sain.

Comme je l'ai dit un peu plus tôt, tandis que certains aiment souligner nos différences, nous savons que les Etats-Unis et l'Europe sont unis par des liens extrêmement forts. Et si nous ne choisissons pas les mêmes approches, nous sommes d'accord sur les objectifs d'une coopération qui encourage un environnement plus sain et plus sûr pour nos nations respectives et les autres pays dans le monde. Dans cette démarche, il est vital que nous continuions à échanger des informations sur ce qui fonctionne mais aussi sur tout ce qui ne fonctionne pas.

Les Etats-Unis se sont engagés à répondre à la demande du Président Bush d'accélérer la mise en place de mesures pour renforcer la protection environnementale tout en maintenant la compétitivité économique de notre nation. Je pense que cet objectif et les autres sont partagés par nos amis européens.

Une coopération, une coordination, et une collaboration suivies ne peuvent qu'amplifier notre capacité à atteindre ces objectifs communs. Je parle ici au nom des 18.000 professionnels de l'environnement de l'EPA qui sont fiers de leurs réalisations, qui souhaitent partager leurs expériences, et qui sont désireux d'apprendre de chacun d'entre vous.

A nouveau, je vous remercie de m'avoir donné la parole aujourd'hui à l'IDDRI. A mon tour je serai très heureux d'écouter vos remarques et de répondre à vos questions.